



Dominique,

La confrérie des bons vivants est bien triste aujourd'hui de perdre un de ses membres.

Mais, au-delà de notre petit cercle, c'est au nom de tous tes nombreux amis que nous souhaitons te rendre un dernier hommage.

Débarquant de ton Maine et Loire, tu as un jour posé tes valises à Vendeuil.

Tu disais toujours ne pas être « de Vendeuil » mais par ton omniprésence dans la vie communale, tu en étais devenu une personnalité incontournable. Tu n'étais pas de Vendeuil, tu étais Vendeuil.

Ta grande passion était le football et en 1982, avec le club des Dom, tu fondes le Football Club de Vendeuil.

Joueur, dirigeant, formateur, entraîneur, arbitre, trésorier et organisateur, tu auras passé 35 années au service de ton club. Rugueux défenseur, roublard et provocateur, le portugais, comme on te surnommait n'aura jamais pris de carton rouge.

Tu aimais t'occuper des jeunes et nombre de gamins, aujourd'hui adultes, se souviennent de leur déplacement dans ta 2CV.

Les défilés, les kermesses, les repas, les ball-traps ou encore les brocantes, chaque fois tu nous as montré tes qualités d'organisateur hors paire.

Hormis le foot, tu ne négligeais cependant pas les autres associations ou événements communaux. C'était toujours pour toi, l'occasion de t'amuser, de jouer et d'échanger. Je citerai parmi ces bons moments, les rallyes, où fair-play tu retournais les panneaux indicateurs et mettais des faux indices, les soirées de la gym et que dire de votre accueil, à Muriel et toi, lors de chaque vente de gazette.

Tu étais de tous les événements, les yeux rieurs, la moustache fière, ton éternel sourire aux lèvres et ta gouaille reconnaissable entre toute.

Tu aimais aussi faire partager tes passions comme la cueillette des champignons, ton jardin et tes productions artisanales. Tes framboises, tes cerises, ta liqueur de menthe sans oublier l'incontournable hysope dont tu emportes la recette pour le bien de tous.

Spectateurs impuissants, nous t'avons suivi tout au long de ton calvaire même si paradoxalement, c'est toi qui nous remontais le moral, qui nous rassurait. « T'inquiète, ça va n'aller min tiot père ! » comme tu le disais si bien. Ton courage et ton abnégation sont une véritable leçon de vie pour nous tous.

Les soirées, les weekends, les jeux et tous les moments que nous partageons n'auront plus la même saveur même si nous t'avons promis de « taper dans la butte » lors de notre au revoir.

Tes amis ne t'oublieront pas car pour nous, tu es toujours vivant. Vivant dans nos cœurs, dans nos pensées. De là haut, veille sur nous.